

Roby Antony

Le placard au fil du temps

Coming out : Deux mots, un terme, une définition. Un essai d'expliquer une situation de vie, de rendre compréhensible et saisissable toute cette panoplie d'idées que l'on peut se faire à l'égard d'une personne supposée « en devenir », comme les professionnels ont tendance à dire.

Je pourrais aborder ce sujet de manière très structurée, en présentant les différents concepts de coming out ayant été développés au fil du temps. Mais quel intérêt de redresser pour la cent et unième fois un modèle de compréhension afin d'éclairer les difficultés qu'une personne peut rencontrer lorsqu'elle se découvre différente de son entourage ? Et ce modèle, à qui s'adresserait-il exactement ? Serait-il utile à une majorité daignant, le temps de lecture d'un article, se pencher sur cette problématique douloureuse pour ceux qui, dû à leur orientation sexuelle, seraient tous censés faire un tel coming out ? Mais tel n'est pas le cas. Contrairement à des représentations explicatives issues d'une science dite exacte, le coming out n'est pas un concept rigide suivi par chaque homosexuel.

Il y a toujours eu des personnes homosexuelles vivant des vies épanouies et se passant tout à fait de ces modèles de discernement. Reste que, au fil du temps, différents modèles de compréhension ont été développés. Ils se subdivisent, en résumé, en trois catégories ; le devenir conscient et le travail d'acceptation de sa différence, la révélation à son entourage et, en troisième lieu, l'intégration de cette différence conscientisée et acceptée, dans un projet de vie intégral. Ce qu'il faut absolument comprendre dans cette réflexion, c'est qu'il

n'est pas vrai que chaque homosexuel se découvrant en tant que tel – pour la majorité des cas lors de la phase pubertaire – ait

Mais les temps changent. Pour le mieux ou pour le pire, je ne saurais le dire. Car cette indifférence face aux différences, je ne crains qu'elle ne soit pas toujours la bonne réponse.

des problèmes ou éprouve sa différence comme douloureuse. C'est ce que prouvent les différents témoignages de ce dossier.

À toute époque dans chaque société avec ses mœurs, ses valeurs et ses traditions vécues et véhiculées, un individu homosexuel ou bisexuel peut tout à fait décider ne pas se révéler systématiquement à son entourage afin de protéger son existence, sans pour autant être une personne malheureuse. Bien au contraire, les difficultés expérimentées, le courage nécessaire à dépasser les limites sociales artificiellement établies, la créativité développée à gérer les non-dits et les suppositions à l'égard de sa différence, auront vraisemblablement contribué au développement d'une identité forte et fortifiée, tout à fait en mesure de confronter les attitudes malveillantes d'une société hostile.

Quelque part, je dois constater qu'une certaine opposition combinée à l'effort

individuel peuvent faire gagner en maturité. Prenons cette personne qui, il y a une quarantaine d'années, aura tôt ou tard dû saisir tout son courage pour franchir l'entrée du seul endroit qui lui était connu comme fréquenté par des homosexuels. Ce courage était d'une importance primordiale afin de pouvoir, rencontrer les siens et entrer dans un monde nouveau, différent, limité dans le temps et l'espace mais tellement précieux pour ceux qui, au quotidien, devaient cacher leur vraie nature à leur famille, leurs amis du lycée, de la fac ou du bureau. Pour eux, ce milieu isolé sera devenu un endroit sécurisant, un refuge, une sorte de famille alternative, un support nécessaire pour pouvoir faire face aux désagréments de cette plus grande partie de sa vie qu'il fallait inévitablement vivre à l'extérieur de ce milieu protégé. Non, je ne prétends pas que tout était meilleur à l'époque. Mais au moins, ce type d'efforts aura mené à une rencontre réelle. Certes, pas tout un chacun nous convenait et pas tout le monde n'est devenu un ami. Mais on se connaissait. Et les familles parfaites sont inexistantes.

Aujourd'hui, lors de mes sorties devenues rares et isolées, je regarde autour de moi dans ce que l'on peut de nos jours encore qualifier de milieu « gay ». Certes, je peux m'y amuser, on danse, on rit, on boit. Mais l'échange semble ne plus être de la partie. Et je ne parlerai pas des codes d'intégration devenus omniprésents quant aux

looks généralisés incontournable et tenues vestimentaires dernier cri obligatoires afin d'espérer que l'on daigne vous adresser la parole et ce, surtout pour les plus de 25 ans. Non, tout cela n'est pas nouveau mais reste attristant quand je pense à ceux qui, effectivement, dû au rejet de leur entourage social, restent obligés de fréquenter ces endroits ressenties comme seuls opportunités de rencontrer leurs siens.

« Mais non, me répondront certains, tout cela n'est pas du tout vrai, de nos jours il y a d'autres moyens! » En effet, il y a internet. Pour faire de nouvelles connaissances, pour papoter un peu de tout et de rien comme autrefois... Et oui, internet est en effet une plateforme aux possibilités inépuisables ! Or, ici d'avantage encore, règnent toutes les règles valables pour le « milieu » gay, et sont appliqués avec autant de rigueur. Une catalogisation systématique de l'offre et de la demande, la possibilité de rechercher et de trouver les sujets les plus tabouisées pour s'exciter sur des proclamations virtuelles et des atouts quelconques invérifiés ou encore simplement son utilisation anonyme pourraient laisser croire en un outil fantastique où tout un chacun devrait pouvoir trouver son

bonheur. Mais je constate régulièrement que le fantastique finit souvent dans un fantasme illusoire qui, rapidement, peut virer au cauchemar obsessionnel ne faisant qu'augmenter la détresse du jeune homosexuel en quête de réel.

C'est d'ailleurs d'autant plus vrai pour tous ceux qui, de par leur âge, physique et même intelligence, ne sont pas considérés adéquats « pour la consommation ». Bien sûr, tous les jeunes et moins jeunes dont la sortie du placard se joue aujourd'hui ne collent tout à fait à cette description. J'en connais qui vivent très bien leur homosexualité, sans se ghettoïser dans un mode de fonctionnement de fêtard ou d'accro virtuel.

Quelle serait donc la réponse à ce constat régulier de ce que j'ai tendance à définir comme une sorte de choc de générations ou un conflit homo-générationnel? Prenons l'exemple de la discussion autour de l'ouverture du mariage civil aux couples de même sexe. Personnellement, je suis convaincu que cette mise sur pied d'égalité des droits pour chacun est une bonne chose. Or, je me mets dans la peau d'un homosexuel de 50, 60 ou dépassant les 70 ans. Quelle idée inconcevable dans la

tête d'une personne homosexuelle de cet âge-là, que de vouloir et pouvoir se marier entre deux hommes ou deux femmes ? Je sais très bien que certains homosexuels ressentent cette idée comme absurde, voire contradictoire au combat pour être accepté dans leur différence, leur droit à la différence et avec toutes les libertés et pensées libertines corollaires, sexuelles ou autres. C'est une forme de raisonner, qui est le produit d'une génération X élaboré dans le cadre de leurs possibilités (restreintes) et qui représentaient des stratégies tout à fait sensées dans une perspective de vie vécue à son époque.

Mais les temps changent. Pour le mieux ou pour le pire, je ne saurais le dire. Car cette indifférence face aux différences, je ne crains qu'elle ne soit pas toujours la bonne réponse. Car elle ne respecte justement plus les possibles différences entre homos et hétéros. Dans ce sens, je reste toujours soucieux face à ces jeunes homosexuels dont les parents sont fiers, car ils ne se différencieraient pas des autres enfants, soi-disant « normaux ». Quelle pression pour ces jeunes-là qui risquent de ne pas correspondre à la perception de ce qu'un « bon » homo est supposé être en 2013... ♦

public forum - Der gläserne Staat?

In allen westeuropäischen Staaten gibt es ein Gesetz, das den Bürgern freien Zugang zu den Informationen des Staates erlaubt, nur in Luxemburg nicht. Das soll sich nun ändern. Anfang Februar legte Staatsminister Jean-Claude Juncker einen Gesetzentwurf zum Informationszugang vor. Die Kritik ließ jedoch nicht lange auf sich warten, denn der Text ähnelt sehr stark einem Entwurf von 2008, den Journalisten damals als „Desinformationsgesetz“ betitelten.

Doch braucht es ein solches Gesetz in einem Land, wo jeder jeden kennt, das Vertrauen in die Institutionen weiterhin groß ist

und sich die Presse ihres direkten Kontaktes zu Staat und Politik rühmt? Auf jeden Fall ist der Ruf nach mehr Transparenz im Zuge der Affären der letzten Monate lauter geworden.

Ist der Zugang zu Informationen ein Problem, das nur Journalisten betrifft? Wie könnte die Zivilgesellschaft von einer solchen Informationsfreiheit profitieren? Welche Erfahrungen gibt es im Ausland? Muss nicht der Staat alle ihm verfügbaren Dokumente proaktiv der Öffentlichkeit zur Verfügung stellen (Stichwort *open data*), sofern nicht gute Gründe dagegen sprechen?

Es diskutieren mit dem Publikum:

Ines Kurschat (Journalistin und Mitglied des Presserates)

Sven Clement (Präsident der Pirtatenpartei)

Pol Urbany (Anwalt und Experte des Presserechts)

Wann? Montag 11. März 2013 um 18 Uhr 30

Wo? Exit07/Carré Rotondes (1, rue de l'Aciérie, Luxemburg-Hollerich)